

"Conséquences militaires du programme atomique soviétique" dans Il nuovo Corriere della Sera (4 octobre 1949)

Légende: Le 4 octobre 1949, le quotidien italien Il nuovo Corriere della Sera décrit les conséquences pour l'Occident de l'acquisition par Moscou de l'arme atomique et brosse le scénario d'un éventuel conflit nucléaire entre les États-Unis et l'Union soviétique.

Source: Il nuovo Corriere della Sera. dir. de publ. Guglielmo, Emanuel. 04.10.1949, n° 236; anno 74. Milano: Corriere della Sera. "Conseguenze militari dell'atomica sovietica", auteur:Guerriero, Augusto , p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/consequences_militaires_du_programme_atomique_sovietique_dans_il_nuovo_corriere_della_sera_4_octobre_1949-fr-25e05c46-d214-440f-a363-2464d8570dcb.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Conséquences militaires du programme atomique soviétique

Hier encore, à savoir lorsque les Américains détenaient l'arme atomique et pas les Russes, la supériorité de la puissance militaire américaine sur la puissance soviétique était immense et indiscutable. À présent que les Russes ont eux aussi acquis l'arme atomique, ce rapport de force a-t-il changé? Dans quelle proportion et de quelle manière?

Le problème est en fait double. Nous pouvons nous demander s'il y aura un changement aujourd'hui ou dans le futur immédiat, par exemple dans quelques mois, comme nous pouvons nous demander s'il y aura un changement dans les deux ou trois années à venir, mais prétendre pouvoir faire des prévisions au-delà de cette limite serait absurde.

La réponse à la première interrogation est simple et évidente. Il n'y a pas et n'y aura pas pour le moment de bouleversement immédiat. L'Amérique dispose de centaines de bombes, voire quelques milliers. La Russie par contre n'a probablement réussi à faire exploser que le seul exemplaire qu'elle a réussi à fabriquer. Mais il est possible qu'elle en dispose de quelques autres, mais pas plus. Il va de soi qu'elle en fabriquera d'autres au cours des mois à venir, cela dit, le fossé qu'il y a entre la puissance américaine et la puissance soviétique reste immense.

La seconde question est quant à elle infiniment plus complexe et plus ardue. Pour y répondre, il convient de faire des estimations: a) de combien de bombes disposera chacun des deux adversaires dans les deux ou trois années à venir; b) quelle sera la puissance de destruction des bombes de l'un et de l'autre; c) quels seront les moyens de transport dont disposeront l'un et l'autre pour poser la bombe sur sa cible; d) de quels moyens de défense active et passive disposera chacun des deux adversaires.

Quant au premier point, personne n'est à même de faire des prévisions. Nous ne disposons d'aucune information sur le nombre de bombes que fabriquent les États-Unis ni le nombre de bombes qu'ils ont déjà fabriquées jusqu'ici. Comment pouvons-nous alors espérer faire des prévisions sur le nombre de bombes qu'ils auront fabriquées dans les deux ou trois années à venir? Il en va de même, et à plus forte raison, en ce qui concerne la Russie. Tout ce que nous pouvons dire, c'est une prévision relative pour être sûr de n'induire personne en erreur: si une course à l'armement atomique est lancée, l'Amérique disposera en deux ou trois années d'un nombre incomparablement supérieur à celui dont disposera la Russie. La première disposera probablement de quelques milliers de bombes alors que la seconde n'en disposera que de quelques dizaines, voire de quelques centaines. Et les raisons de cette prévision sont si évidentes qu'il serait superflu de les exposer ici.

La puissance des bombes. Il va de soi que les bombes dont disposeront les États-Unis dans deux ou trois ans seront beaucoup plus puissantes que celles dont disposera la Russie. Cela étant pour la simple raison que les États-Unis ont une longueur d'avance sur la Russie, estimée à 4 années. Mais il convient toutefois de rappeler que les bombes actuelles sont déjà excessivement puissantes pour les petits objectifs stratégiques, comme une usine par exemple, et sont en outre suffisamment puissantes pour les objectifs moyens, comme les villes de taille moyenne. Par conséquent, la différence de la puissance d'explosion ne sera probablement pas un élément décisif.

Les poisons radioactifs qui seraient épandus sur le territoire ennemi représentent une arme beaucoup plus puissante que la bombe. Ernest Oppenheimer a écrit dans le *Bulletin of Atomic Scientists* paru en décembre 1947 que les escadrilles des États-Unis ont la capacité d'«exterminer plus de 40 millions d'individus» en Russie, en une seule attaque.

Pour ce qui est du troisième élément – moyens de transport de la bombe – je crois que c'est celui-là qui serait vraiment décisif. En effet, il ne suffit pas de fabriquer des bombes, encore

faut-il avoir la capacité de les poser sur leur objectif. Et si entre les deux adversaires, l'un peut poser ses bombes et l'autre ne le peut pas, c'est comme si le premier avait l'arme atomique et l'autre ne l'avait pas. Je fonde mon raisonnement sur les conclusions du professeur Blackett qui, comme tout le monde le sait, montre un comportement outrageusement prosoviétique. Blackett exclut la possibilité de voir utiliser dans les années à venir des avions ou des fusées sans pilote pour des attaques à distance au-delà de 1 500 km. Le seul véhicule adapté à l'envoi d'une bombe atomique avec une précision appropriée à des distances supérieures à 1 500 km et probablement à des distances supérieures à 600 km sera, dans les dix prochaines années, l'aéroplane piloté. Quant aux bombardiers pilotés à rayon supérieur, par exemple, à 2 400 km, qui seront mis en service dans les cinq prochaines années, ils seront défavorisés en rapidité et en manœuvrabilité en chasse par rapport à leurs contemporains, et donc seront excessivement vulnérables. Aussi la pénétration de ce type de bombardiers dans des territoires étroitement défendus sera probablement une opération coûteuse.

Si les affirmations du professeur Blackett sont justes, cela implique que les États-Unis se trouveront très avantagés par rapport à la Russie, parce que les bombardiers américains partiront de bases situées en Angleterre, en Turquie et au Moyen-Orient, alors que ceux des Soviétiques seraient obligés de traverser l'océan. Ce qui signifie que les États-Unis réussiraient à frapper la Russie quand et où ils le souhaitent, chose que la Russie ne pourra faire. Par ailleurs, le sort des pays qui se trouvent au milieu de ces puissances, à savoir les pays qui sont géographiquement situés entre l'un et l'autre des deux grands rivaux, ne sera pas des plus heureux. La position des deux adversaires sera, elle, certainement comme je l'ai décrite.

La défense active soviétique cherchera probablement à frapper les bases de l'adversaire justement pour éliminer ou réduire sa grande avance. Et les Américains défendront avec tous les moyens dont ils disposent leurs bases. Pour ce qui est de l'issue de cette lutte pour les bases, il serait toutefois téméraire de faire des prévisions.

S'il en est ainsi et si l'Amérique est toujours, et elle le sera probablement pour longtemps encore, plus puissante que la Russie dans le domaine des armements atomiques, qu'est-ce qu'elle aura à craindre pour les prochaines années? Rien mis à part l'attaque par surprise: une sorte de Pearl Harbour atomique. Le rapport Compton présenté en 1947 et que j'ai déjà cité, avertissait: «l'éventualité d'une attaque par surprise comme celle qui s'était abattue sur Pearl Harbour devient beaucoup plus probable en raison des progrès de l'aviation et de l'énorme capacité destructrice des armes atomiques. Certes, nous pouvons nous prévenir de telles attaques pour une période que les scientifiques spécialisés en la matière prédisent comme étant d'au moins quatre ans et ne dépassant pas les dix ans, et ce, parce que nous sommes les seuls à posséder l'arme atomique. (Cette période a été réduite à deux ans). Au-delà de cette période, nous pouvons nous attendre à une incursion à large échelle avec le lancement d'explosifs atomiques sur nos principaux centres urbains et de production». L'autre rapport sorti en 1948 allait lui aussi dans le même sens: le rapport Finletter (*Survival in the Economic Age*). Les critiques du professeur Blackett sur ce point me semblent futiles.

Conclusion: mise à part l'éventualité d'une attaque par surprise, les États-Unis sont et resteront invincibles.

Augusto Guerriero